

Le *Freemann's Journal* annonce l'arrivée à Belfast de Mgr Persico, le délégué du Saint-Siège. La première visite de Mgr Persico a été pour les couvents et les écoles. Partout, la visite du délégué apostolique produit la plus heureuse impression et il est l'objet de touchantes démonstrations de la part des populations.

COUP D'OEIL RÉTROSPECTIF.

Voir ce qui est ; faire ce qu'on peut ; tendre à ce qui est parfait : telle est la règle de toute politique sage et fructueuse. A l'époque que nous traversons, il faut se rendre un compte exact de toutes les manifestations de l'opinion publique vis-à-vis des actes du Pape. Il importe de voir et de connaître. C'est pourquoi il ne sera pas inutile, après la campagne si frivole des journaux libéraux italiens contre la Lettre de Léon XIII, de noter les divers courants de la presse européenne à ce sujet.

Nous nous bornons aujourd'hui à la partie générale du document, nous réservant de consacrer une étude détaillée et spéciale à la cause du Pontificat romain, dans ses rapports avec le sentiment du monde politique.

Deux points de vue généraux dominent tout l'ensemble des appréciations.

Tout d'abord, la presse européenne a salué le document du Pape comme un programme de haut rang, comme un plan de gouvernement d'un air majestueux, imposant, fécond. Depuis la *Neue Freie Presse* jusqu'au *Fremdenblatt* de Vienne, amis et ennemis ont rendu hommage à cette mission de paix et d'union que Léon XIII attribue à la Papauté, dans la mêlée confuse des passions et des intérêts contradictoires. Sous ce rapport, aucune voix discordante ne s'est élevée en dehors de l'Italie pour attaquer l'acte doctrinal et politique du Pontife. Seul, le *Reichsbote*, a parlé sur son ton grincheux de ce qu'il appelle " la domination universelle " du Saint-Siège. Mais cette mauvaise humeur de l'organe des pasteurs protestants est plutôt un hommage qu'une récrimination sérieuse. Ce que l'on craint, c'est l'épanouissement large et graduel de cet empire moral et civilisateur dont le monde a besoin.

En second lieu, les journaux de chaque pays ont généralement enregistré avec satisfaction le passage y relatif. A Paris, à Madrid, à Vienne, à Bruxelles, c'a été presque partout la même impression. A Paris, des journaux libéraux, le *Temps* a été le seul à noter ce qu'il y avait de pacifique et de pondéré dans les déclarations de Léon XIII. Les autres ont maintenu la réserve, comme en général ils ont gardé le silence sur la partie relative à l'Italie. Il y a comme un mot d'ordre qui consisterait à ne pas soulever certaines questions d'ordre général.

A Londrés, même réserve. A Bruxelles, adhésion. A Madrid,